Tourisme mémoriel

Memorial tourism

Herinneringstoerisme

Frédéric Crahay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1215>

DOI : 10.4000/temoigner.1215

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 151-152

ISBN : 978-2-84174-663-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Frédéric Crahay, « Tourisme mémoriel », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 117 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1215>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

Tous droits réservés

Tourisme mémoriel

Memorial tourism

Herinneringstoerisme

Frédéric Crahay

- 1 Le tourisme mémoriel ou tourisme de mémoire est une forme de tourisme particulière en ce sens que l'aspect purement divertissant passe ici au second plan. D'emblée, les dimensions historique et mémorielle du lieu visité sont mises en avant. Il faut toutefois préciser que le tourisme mémoriel ne se développe pas exclusivement sur le lieu où l'action historique proprement dite s'est déroulée (par exemple : un acte politique, une bataille ou un massacre). Il s'agit alors de distinguer, si cela est opportun, le lieu de mémoire du lieu d'histoire. Un musée peut en ce sens être un lieu de mémoire, mais pas toujours un lieu d'histoire. Il est également nécessaire de prendre en compte la démarche qui motive le visiteur. Le terme de touriste n'est pas toujours approprié. Trois catégories de visiteurs de lieux de mémoire sont à distinguer : en premier lieu, les personnes ayant un rapport personnel avec le lieu, qui y ont vécu un événement traumatique personnel, ou étant descendants de victimes ou d'acteurs de l'événement. On peut, par exemple, citer les « arpenteurs » qui recherchent les traces de leurs proches disparus en Pologne ou en Ukraine durant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite viennent les visiteurs motivés par une démarche scientifique ou pédagogique. Les voyages d'études vers les lieux de mémoire ont tendance à augmenter en nombre (en ce qui concerne la période de la Seconde Guerre mondiale), il s'agit là d'un comportement adopté en réaction au vide mémoriel qui menace après la disparition des témoins directs. Le chiffre des visiteurs du site d'Auschwitz en Pologne (1,4 million de visiteurs par an), est pour le moins éloquent. À cela s'ajoute la troisième catégorie, les personnes qui, visitant le lieu en tant qu'attraction touristique ou culturelle, font indéniablement accroître le nombre de visiteurs de sites comme Auschwitz. Cette dernière catégorie mérite une attention particulière, car elle pratique ce que l'on qualifie de tourisme noir, terme traduit de l'anglais *Dark tourism*. On parle aussi de thanatourisme (tourisme de la mort) ou tourisme morbide. Le tourisme noir a tendance à se développer autour de lieux où des massacres ont été commis. Une des versions plus spécifiques du tourisme noir est le *Holocaust tourism*, le tourisme qui amène les visiteurs vers des lieux

liés à la Shoah. Il faut, aussi, mentionner le tourisme vers les champs de bataille qui, à l'aube du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, voit se développer quantité d'initiatives aussi bien militaro-commémoratives que civiles.

Touristes à Dachau

DES TOURISTES DANS LE CAMP DE DACHAU PRÈS DE MUNICH.

© MATT KEYWORTH.

BIBLIOGRAPHIE

Actes de la journée d'étude du 23 février 2012, « Voyages mémoriels », in *Témoigner entre histoire et mémoire*, Paris Bruxelles, Kimé – Fondation Auschwitz, n° 116, septembre 2013.

Richard Sharpley, Philip R. Stone (ed.), *The Darker side of Travel. The Theory and Practice of Dark Tourism*, Londres, Channel View Publications, 2009.

Malcolm Foley, John Lennon, *Dark Tourism. Attraction of death and disaster*, Andover, Cengage Learning EMEA, 2000.